

Histoire - 5 EP – SA – LM

Bonjour à toutes et à tous,

J'espère que vous vous portez bien et que les vôtres aussi, que vous respectez les consignes de sécurité et que... vous travaillez un peu pour l'école.

Voilà, comme la fin d'année risque d'être très courte, je vous propose de découvrir une partie de la matière en réalisant le petit dossier du chapitre sur la Russie. J'ai axé ce chapitre sur la critique.

Je vous rappelle que j'attends encore beaucoup de travaux sur ce sujet. Pendant les vacances, après la date de remise (le 3 avril), je vous enverrai un corrigé du travail qui était demandé.

Il nous reste encore beaucoup à voir. Donc, je vais vous demander, outre le petit chapitre, de vous imprégner d'une partie de la matière en visionnant des films. Ce sera votre travail pour les vacances de Pâques. Pour chaque film, faites un compte-rendu avec vos nom, prénom, classe et ce que vous en avez retenu, ce qui vous a frappé. 1 film par thème est à regarder.

14-18 :

Documentaire : *14-18 : le bruit et la fureur* (sur Youtube) : images d'époque !
(on a vu les 1res minutes en classe)

ou



Cheval de guerre (Spielberg) (un cheval anglais réquisitionné pour la guerre, film qui décrit la guerre plus l'amitié entre un jeune homme et son cheval)

Avez votre compte-rendu sur les conditions de vie des soldats (de tous les camps) pendant la grande guerre

La Russie :

Documentaire : *Staline, le tyran rouge* (disponible sur Youtube), images d'époque, on aurait dû voir le début en classe !

Ou

Documentaire : *Apocalypse : Staline*

Avez votre compte-rendu sur : en quoi le Régime de Staline est-il autoritaire ?

Montée du fascisme et l'univers concentrationnaire :



La vie est belle. Ce petit bijou est une fable, donc l'histoire n'est pas réelle. Mais retirez-en le contexte qui lui est réel. Comment le fascisme est-il monté en Italie (quelles en sont les conséquences concrètes) et quelles sont les conditions de vie et de mort dans les camps de concentration ?

Facultatif car 5 films de 50 min mais cela en vaut la peine : La deuxième guerre mondiale

Documentaire : *Apocalypse, la 2^e guerre mondiale*

Voilà de quoi vous occupez, et en famille pour les films si vous le voulez.

Je reviens vers vous après les vacances de Pâques si nous sommes toujours confinés.

Je reste à votre disposition pour toutes questions et informations,

Pascale BOURGEOIS

pascale.bourgeois@hotmail.be

Chapitre VIII : La Russie



DOC. 1

« Comme tout le monde, je ne peux donc pas m'empêcher de me poser la question qui court dans tous les médias depuis quelques années et, en ce moment, plus que jamais : La Russie est-elle une «démocratie»?

Mon opinion va certainement agacer pas mal de gens ou en surprendre d'autres.

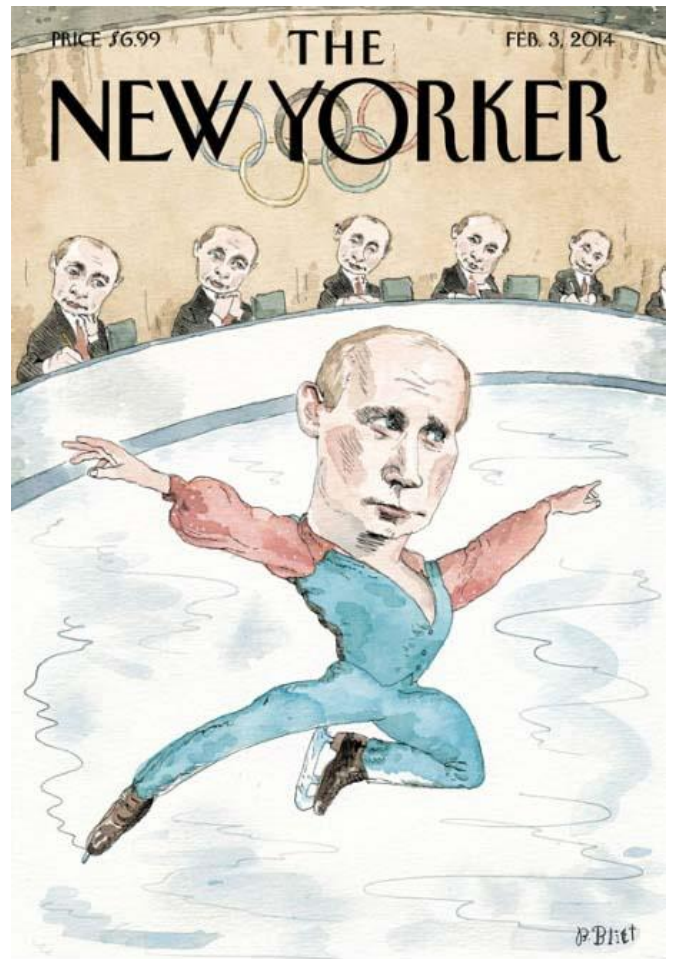
En quoi la Russie n'est-elle pas une démocratie?

Le Président est élu par le suffrage universel. Comme en France. Le Président de La Fédération de Russie a des pouvoirs accrus par la constitution. Comme en France, sous la Ve République. Il y a un Parlement et des partis politiques. Comme en France. Il y a d'énormes fossés entre les riches et les pauvres. Comme en France. Il y a des affaires de corruption. Comme en France. La presse est plutôt contrôlée par l'État, il est vrai. Mais il existe une presse d'opposition. Par ailleurs Internet a changé complètement la donne et les Russes n'hésitent pas à critiquer ouvertement le pouvoir et à manifester très souvent dans la rue. Les gens n'ont pas peur. Surtout les jeunes. Comme en France. Tout le monde circule, voyage et travaille en toute liberté. Comme en France. Les Russes peuvent entreprendre librement et facilement.

La Russie n'est, ni plus ni moins «démocratique» que la France et Poutine n'est pas davantage un «dictateur» qu' Obama. Disons que la Russie est une démocratie énigmatique... Et que Poutine un chef d'État autoritaire qui dérange."

Témoignage d'un Français qui vit en Russie depuis 1988 in *Le Figaro*, 27 mars 2014.

DOC. 2



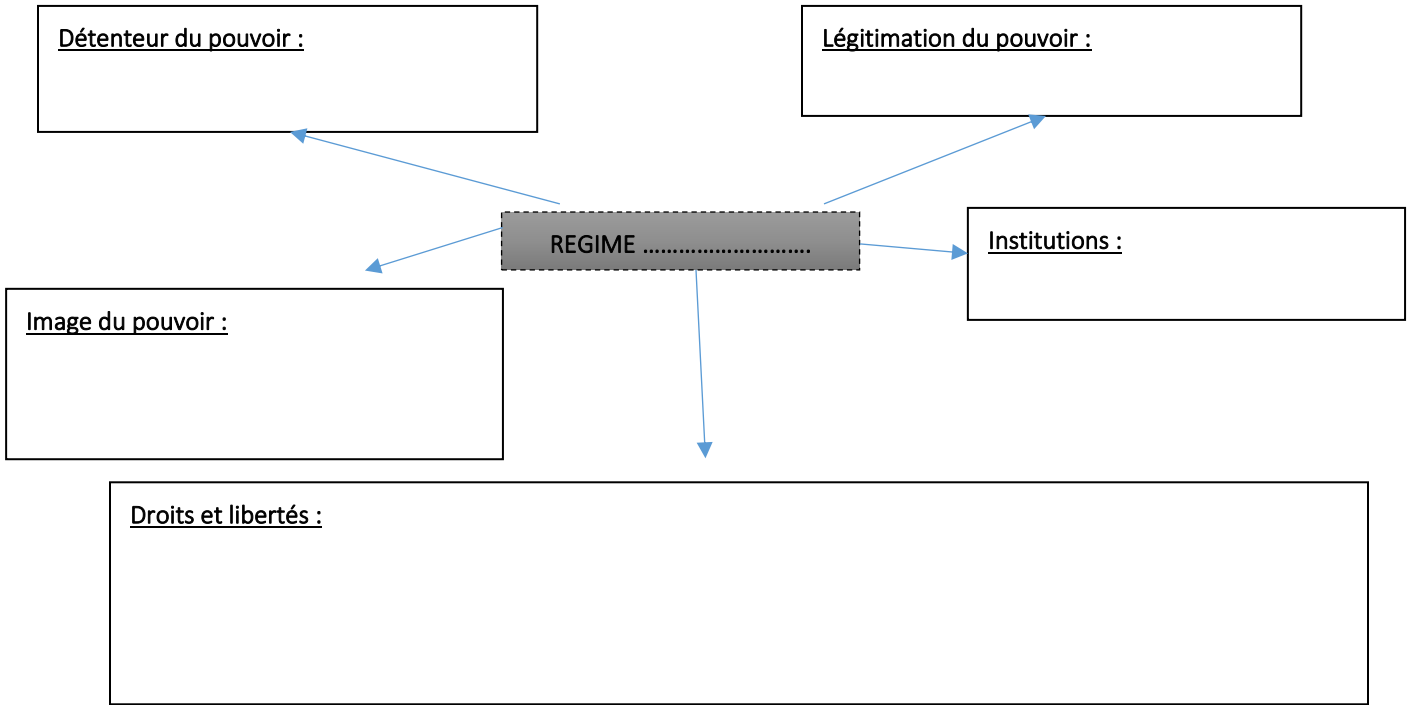
Couverture de *The New Yorker* du lundi 3 février 2014. Elle est intitulée «*Jury of his peers*» («Jugé par ses pairs»).

Cette caricature a été publiée quelques jours avant le début des jeux olympiques d'hiver organisés par la Russie à Sotchi dont le président russe entendait faire un temps fort de son pouvoir.

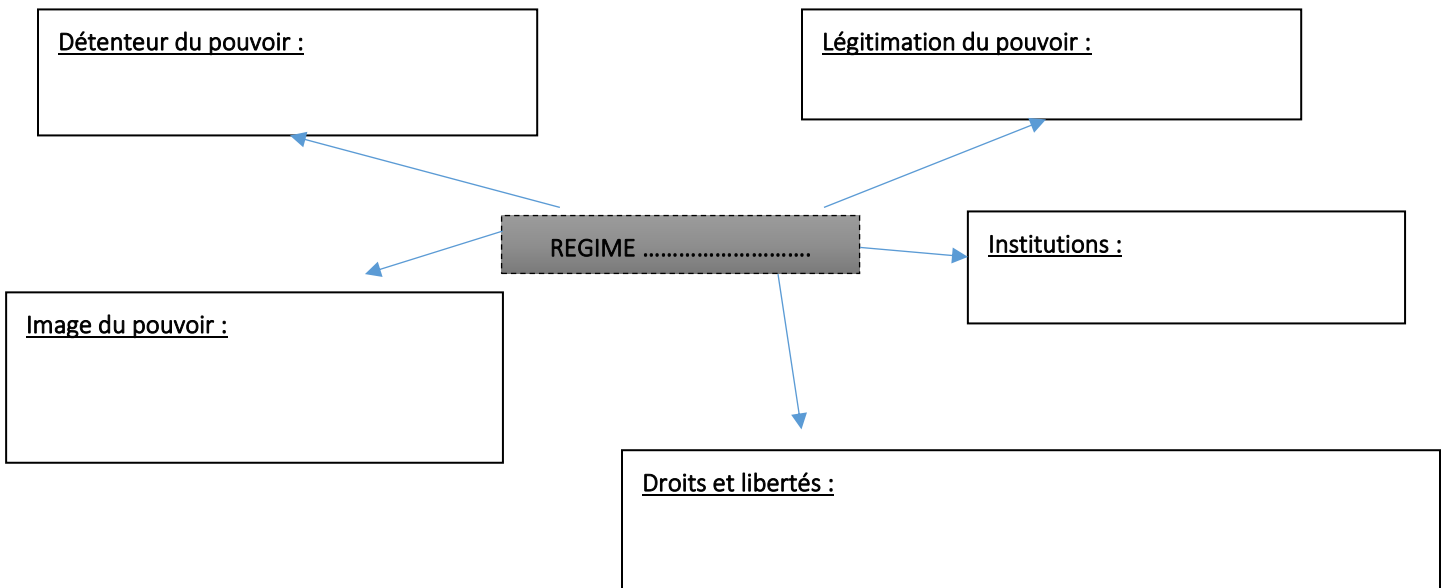
Introduction : la Russie d'aujourd'hui : régime démocratique ou autoritaire ?

Complète les caractéristiques du concept régime politique afin de déterminer le régime politique de la Russie d'aujourd'hui.

D'après le doc. 1 :



D'après le doc. 2 :



DOC. 3



Le couronnement de l'empereur Nicolas II en 1896 par Laurits TUXEN, (1853-1927).
La peinture date de 1898

Note sur l'auteur du document.

L. Tuxen était un artiste apprécié des cours royales européennes: russe, danoise, anglaise. Pour réaliser ses tableaux, il a voyagé à travers toute l'Europe. Ses peintures sont élaborées à partir de ses photographies. On a dit qu'il réussissait à transformer la vie en scènes de théâtre.

DOC. 4

"Cet ornement visible est le symbole du couronnement invisible qui t'est donné comme chef du peuple de toutes les Russies par notre seigneur J.-C., roi de la Gloire, avec sa bénédiction, pour te conférer le pouvoir souverain et suprême sur ton peuple"

Note sur l'auteur du document.

Texte prononcé par l'archevêque de Moscou quand il dépose la couronne sur la tête du Tsar cité par M. LIEBMAN, *La révolution russe*, Marabout Université, 1969, p. 12

1. Quelle était la nature du régime politique en Russie au début du XXe siècle ?

Analyse de la problématique : Sujet :

 Epoque :

 Lieu :

Exercice de pertinence :

	Trace/travail	Sujet	Epoque	Lieu
Doc. 2				
Doc. 3				

Le doc. n° est pertinent parce que

.....

.....

Le doc. n° n'est pas pertinent parce que

.....

.....

Exercice de fiabilité : réponds en justifiant toutes tes réponses

Doc. 3	Les questions clés	Réponses
		Trace ou travail ?
La compétence de l'auteur	Témoin direct ou indirect ?	
	Témoin bien informé ou non ?	
	Témoin expert ou non ?	
L'intention de l'auteur	Distraire, informer, convaincre ?	
	Intérêt à mentir ?Justifie	
	Faits ou opinions ?	
La mentalité de l'auteur	Dessine-t-il avec précision ou exaltation ?Justifie	
	Paraît-il influencé par sa position sociale ?	

DOC. 5

« Même après avoir accordé la Constitution, Nicolas II se considéra toujours comme un souverain absolu dans le sens que nous pouvons exprimer comme ceci: "Je fais ce que je veux, et ce que je veux est bien; si le peuple ne le voit pas, c'est qu'il ne se compose que de simples mortels, tandis que moi, je suis choisi par Dieu." [...]

Pour éclairer davantage encore les opinions et les sympathies de Sa Majesté, je citerai aussi cet incident notable. Durant ma présidence du Conseil (1906), je reçus une dépêche qui me décrivait les mesures prises pour étouffer un soulèvement dans le district de Reval et qui me demandait d'employer une influence modératrice à l'égard du capitaine Richter chargé de la répression. Cet homme exécutait les gens sans discernement et sans l'ombre de légalité. Je soumis la dépêche à Sa Majesté qui me la renvoya avec ces mots en face des lignes décrivant les actions sanguinaires du capitaine : « Très bien, voilà un gaillard! [...] A quoi bon m'inquiéter de l'opinion publique? »

Comte Serge WITTE, *Mémoires*, Paris, Plon, 1921, p. 161 à 167

Note sur l'auteur du document.

Serge WITTE a été ministre du gouvernement russe de 1892 à 1905 et premier ministre en 1905 et 1906. Il a tenté de moderniser la Russie aussi bien dans les domaines économique que politique. Après sa démission en 1906, il s'est exilé. Le Tsar a tenté d'empêcher la publication des mémoires, en vain, Serge Witte avait placé le manuscrit dans un coffre-fort à Bayonne.

Doc. 4	Les questions clés	Réponses
		Trace ou travail ?
La compétence de l'auteur	Témoin direct ou indirect ?	
	Témoin bien informé ou non ?	
	Témoin expert ou non ?	
L'intention de l'auteur	Distraire, informer, convaincre ?	
	Intérêt à mentir ? Justifie	
	Faits ou opinions ?	
La mentalité de l'auteur	S'exprime-t-il avec précision ou exaltation ? Justifie	
	Paraît-il influencé par sa position sociale ?	

Doc. 5	Les questions clés	Réponses
		Trace ou travail ?
La compétence de l'auteur	Témoin direct ou indirect ?	
	Témoin bien informé ou non ?	
	Témoin expert ou non ?	
L'intention de l'auteur	Distraire, informer, convaincre ?	
	Intérêt à mentir ? Justifie	
	Faits ou opinions ?	
La mentalité de l'auteur	S'exprime-t-il avec précision ou exaltation ? Justifie	
	Paraît-il influencé par sa position sociale ?	

Compare les documents 3, 4 et 5 pour repérer des concordances et/ou des divergences :

.....

.....

.....

Synthèse : la Russie

I. Géographie :

L'Empire russe est le plus grand état du monde par sa superficie. Il est situé sur deux continents : Europe et Asie.

II. La Russie tsariste :

a. Régime politique

La dynastie des Romanov règne sur la Russie depuis le XVII^e siècle. Depuis 1894, c'est le tsar Nicolas II qui est l'empereur de toutes les Russies. Il gouverne le pays sans le moindre contrôle : ses ministres exécutent ses ordres. Outre ce pouvoir exécutif, il détient entre ses mains les pouvoirs législatif (oukases), judiciaire et spirituel (religieux). Pour ce faire, il s'appuie sur l'armée, l'Eglise orthodoxe et une puissante bureaucratie.

La Russie est monarchie absolue de droit divin. C'est une autocratie.

b. Situation économique-sociale

L'empire russe est composé de peuples différents parlant des langues différentes et pratiquant des religions différentes (islam, judaïsme, christianisme) qui vont être soumis à une politique de russification et de christianisation intense par le tsar.

La richesse (la terre) est détenue principalement par la noblesse et par la bourgeoisie qui fait une grosse progression fin XIX^e siècle avec l'entrée de la Russie dans l'ère industrielle.

L'empire garde cependant une économie principalement agricole (à plus de 80 %) et est donc peuplée essentiellement de paysans (ouvriers, pauvres ou riches).

Les ouvriers des villes (usines) sont minoritaires (10 % de la population).

c. Evolution politique et première révolution

En 1904-1905 éclate la guerre russo-japonaise que va perdre la Russie. A la suite de cette guerre, des grèves éclatent. Le 22 janvier 1905, à St Petersburg, une manifestation est écrasée dans le sang, c'est le « dimanche rouge ». Une révolution s'étend durant l'année 1905 et Nicolas II doit accepter l'élection d'une assemblée législative au suffrage universel, la DOUMA et la promulgation d'une constitution.

Nicolas II dissoudra puis réunira cette Douma 4 fois et finalement ramènera son pays à l'autocratie par l'entrée de la Russie en guerre en 1914. Mais la Russie paie cher cette entrée en guerre, des millions de Russes sont sur le front, les hivers sont très froids et les Russes ont faim. En 1917, la famine s'installe.

III. Les révolutions de 1917

a. La révolution de février

Une révolution, non violente, renverse l'autocratie et force le tsar Nicolas II à abdiquer. La monarchie vaincue fait place à :

- Gouvernement provisoire qui tente d'aménager une transition pacifique vers la démocratie en poursuivant la guerre auprès des Alliés et en reportant les grandes réformes (comme la réforme agraire) au lendemain de celle-ci.
- Des conseils municipaux appelés soviets. Le plus important d'entre eux, celui de Petrograd est dominé par les communistes qui réclament la conclusion immédiate de la paix avec l'Allemagne et la réforme agraire (la collectivisation des terres).

b. La révolution d'octobre

Un coup d'état renverse le gouvernement provisoire et porte au pouvoir le parti communiste de Lénine. Celui-ci :

- conclut avec l'Allemagne un traité de paix.
- confisque les propriétés de la noblesse et du clergé sans toucher à celles des paysans.

Avec la « révolution » d'octobre commence donc la dictature communiste. En 1922, la Russie prend le nom d'URSS (Union des Républiques socialistes soviétiques). Les adversaires du régime (aristocrates, bourgeois, membres du clergé, paysans riches) sont impitoyablement traqués par la police politique (la Tcheka), déportés dans des camps de travaux forcés (les goulags) et souvent massacrés

DOC. 6

“À défaut de la dictature de fer du parti communiste, le pouvoir des soviets en Russie (assemblées élues par les ouvriers et les paysans après la révolution de 1917) n’aurait pas tenu trois ans, ni même trois semaines. Il faut que tout ouvrier conscient comprenne que la dictature de la classe ouvrière ne peut être réalisée que par la dictature de son avant-garde, c.-à-d. le parti communiste. Le contrôle du parti sur les organes soviétiques, sur les syndicats, telle est la seule garantie solide qu’à l’avenir seront satisfaits non les intérêts de groupes quelconques, mais ceux du prolétariat tout entier.”

ZINOVIEV cité par O. ANWEILER, *Les Soviets en Russie 1905-1921*, Gallimard, 1972, p.305

DOC. 7



Affiche de 1950. Traduction de la légende : “Merci à notre camarade Staline pour notre enfance heureuse” Hatier 3e Musée royal de l’Armée et d’histoire militaire, Bruxelles

DOC. 8

On nous avait réunis pour porter à notre connaissance une lettre du Comité central de Moscou. Nous étions à quelques jours de la condamnation et de l’exécution de Zinoviev et Kamenev¹.

« Il est maintenant prouvé, disait la lettre, que les monstres trotskistes et zino-viévistés s’étaient unis aux espions étrangers, aux saboteurs, et aux agents du capitalisme pour lutter contre le gouvernement soviétique». [...] Tout membre du Parti comprendrait donc aisément que le moment était venu de redoubler de vigilance et tous les vrais Bolchéviques (membres du parti communiste d’URSS) auraient à cœur de démasquer et de dénoncer impitoyablement tous les ennemis du Peuple qui s’abritaient encore derrière leur carte du Parti. Ce n’était plus le moment d’afficher une «sensiblerie de bourgeois» ni un «libéralisme de pourris». Alors que nous ne cherchions autrefois nos ennemis que dans l’ensemble de la population, nous étions maintenant invités à les chercher dans nos propres rangs!

Brodski (l’envoyé de Staline) s’étendit longuement sur l’importance capitale des instructions confidentielles qu’il venait de nous transmettre. À l’entendre nous faire l’éloge de Staline, ce génie, ce Soleil de la patrie socialiste, ce grand, cet infaillible Chef, on eût dit que la propre vie de l’orateur dépendait de l’abondance et de l’extravagance même de ses adjectifs.

V.A. KRAVCHENKO, *J’ai choisi la liberté*, éd. Self, 1947 AGRI p.168

Note sur l’auteur du document.

V.A. KRAVCHENKO est né en 1905. Il entre au parti communiste en 1929.

Il n’y occupe pas de position dirigeante, néanmoins il a pu voir de près les pratiques du régime. Pendant la 2e guerre mondiale, il est d’abord officier dans l’armée avec un rôle de surveillance politique, puis il est envoyé comme fonctionnaire à l’ambassade russe à Washington. En 1944, il fait défection c.-à-d. qu’il quitte l’ambassade et demande l’asile au gouvernement américain.

¹ Zinoviev et Kamenev avaient été de proches compagnons de Lénine et, depuis 1917, ils étaient des membres éminents de la direction du parti

2. Le régime politique fondé par les communistes en URSS (1917-1991) était-il démocratique ou autoritaire ?

Analyse de la problématique : Sujet :
Epoque :
Lieu :

Exercice de pertinence : Explique pourquoi le doc. 8 est pertinent :

Le doc. n° 8 est pertinent parce que
.....
.....

Exercice de fiabilité :

Doc. 8	Les questions clés	Réponses
	Trace ou travail ?	
La compétence de l'auteur	Témoin direct ou indirect ?	
	Témoin bien informé ou non ?	
	Témoin expert ou non ?	
L'intention de l'auteur	Distraire, informer, convaincre ?	
	Intérêt à mentir ? Justifie	
	Faits ou opinions ?	
La mentalité de l'auteur	Dessine-t-il avec précision, exaltation, engagement ? Justifie	
	Paraît-il influencé par sa position sociale ?	
	Paraît-il influencé par sa nationalité ?	

Conclusion : le document 8 te paraît-il fiable ? Justifie.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

	
<p>DOC. 9 Sur la photo originale, prise en 1919, on voit Trotski(1), Khalatov(2) et Kamenev(3). Ces membres du parti, Staline cherche à s'en débarrasser en gardant les apparences d'une démocratie.</p>	<p>Accusés d'être des "ennemis du peuple", on les fait disparaître de la photographie...</p>

DOC. 10 La population des camps dans les années 1930

	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Population au 1er janvier	510.307	725.483	839.406	820.881	996.367	1.317.195
Libérés	147.272	211.035	369.544	364.437	279.966	223.622
Décédés	26.295	28.328	20.595	25.376	90.546	50.502
Fuyards	83.490	67.493	58.313	58.264	32.033	12.333
Population au 31 décembre	725.483	839.406	820.881	996.367	1.317.195	1.344.408

A.BLUM, *Naître, vivre et mourir en URSS, 1917-1991*, Plon, 1994

DOC. 11

Un excellent moyen d'avancement c'est la délation. Cela vous met bien avec la police qui tout aussitôt vous protège, mais en se servant de vous; car une fois qu'on a commencé, il n'y a plus d'honneur ou d'amitié qui tienne: il faut marcher. On en vient à se méfier de tout et de tous. Les propos innocents des enfants peuvent vous perdre. On n'ose plus parler devant eux. Chacun surveille, se surveille, est surveillé plus aucun abandon, aucun libre-parler, sinon au lit peut-être, avec sa femme, si l'on est bien sûr d'elle.

André GIDE, *Retour de l'URSS suivi de Retouches à mon Retour de l'URSS*, Gallimard, Paris, 1936-1937, p. 114-119

Analyse des documents 6 à 11 pour faire apparaître quelques aspects de la réalité soviétique :

Quelles informations nous apportent chacun de ces documents ?

Doc. 6 :
.....
.....
.....
.....

Doc. 7 :
.....
.....
.....
.....

Doc. 8 :
.....
.....
.....
.....

Doc. 9 :
.....
.....
.....
.....

Doc. 10 :
.....
.....
.....
.....

Doc. 11 :
.....
.....
.....
.....

DOC. 12

Le Parti a mené une vaste lutte idéologique et politique contre ceux qui, dans ses propres rangs, avançaient des thèses anti léninistes, qui représentaient une ligne politique hostile au Parti et à la cause du socialisme [il vise les leaders du parti condamnés aux procès truqués de 1936]. Cela a été une lutte difficile, mais nécessaire, car la ligne politique [des opposants] conduisait en fait à la restauration du capitalisme. [Sans cela] nous ne posséderions pas maintenant une puissante industrie lourde, nous nous trouverions désarmés et faibles devant l'encerclement capitaliste.

Staline fut à l'origine de la conception de l'« ennemi du peuple ». Ce terme rendit automatiquement inutile d'établir la preuve des erreurs idéologiques de l'homme ou des hommes engagés dans une controverse; ce terme rendit possible l'utilisation de la répression la plus cruelle, violant toutes les normes de la légalité révolutionnaire contre quiconque, de quelque manière que ce soit, n'était pas d'accord avec lui; contre ceux qui étaient seulement suspects d'intentions hostiles, contre ceux qui avaient mauvaise réputation. Pour l'essentiel et en fait la seule preuve de culpabilité dont il était fait usage, contre toutes les normes de la science juridique actuelle, était la « confession » de l'accusé lui-même; et comme l'ont prouvé les enquêtes faites ultérieurement, les « confessions » étaient obtenues au moyen de pressions physiques contre l'accusé.

Cela a conduit à des violations manifestes de la légalité révolutionnaire et au fait que de nombreuses personnes, parfaitement innocentes, qui, dans le passé, avaient défendu la ligne du Parti, devinrent des victimes.

Nikita KHROUCHTCHEV, *Rapport secret au 20^e Congrès de PC URSS*, 1956

DOC. 13

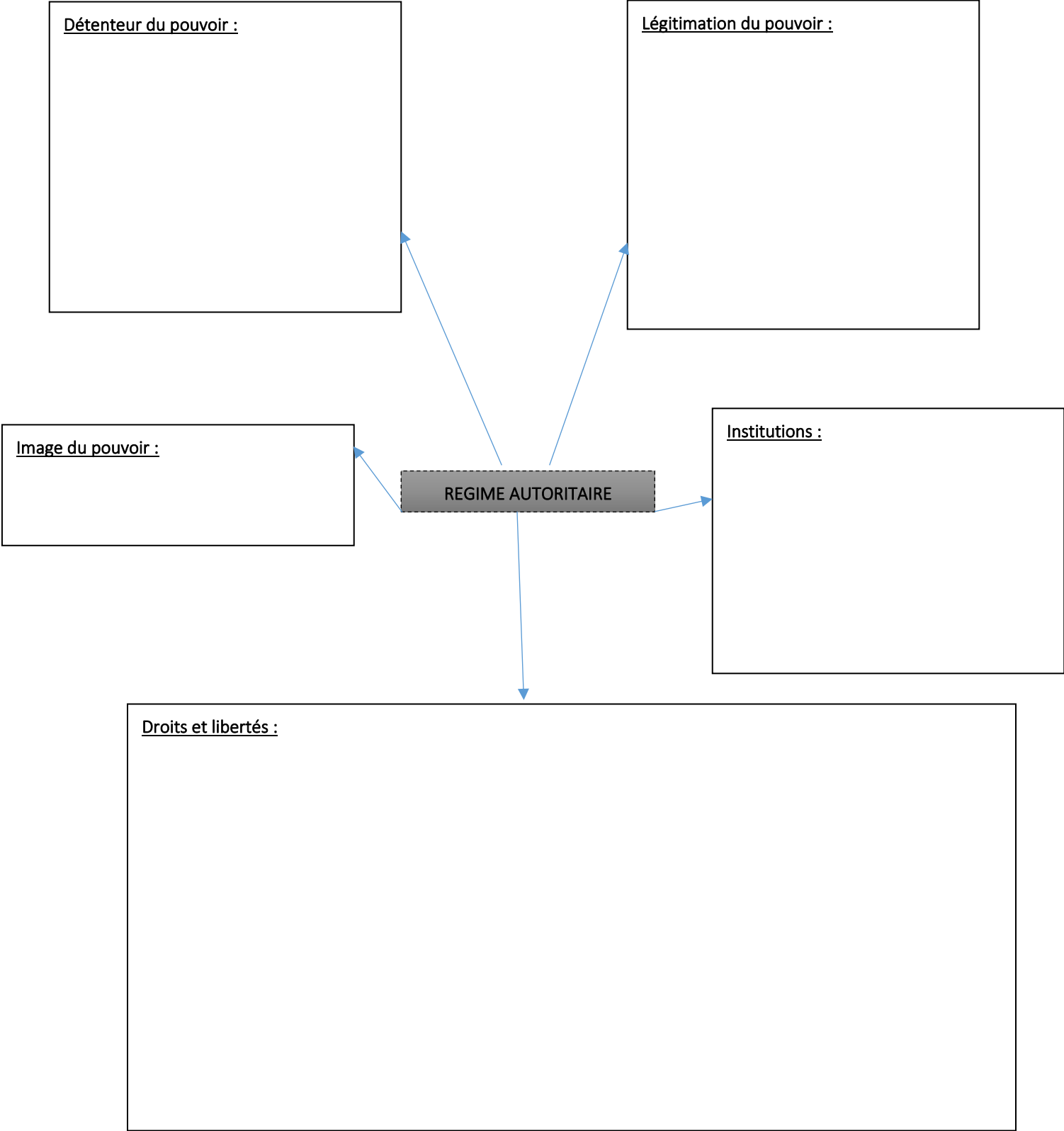
À la fin de la conférence, adoption d'une motion de fidélité au camarade Staline. Bien entendu, tous se lèvent. Des applaudissements frénétiques se transformant en ovation éclatent dans la petite salle. Pendant trois, quatre, cinq minutes, ils persistent dans leur frénésie et continuent à se transformer en ovation. Mais déjà, les mains commencent à faire mal. Mais déjà, les bras s'engourdissent à force d'être levés. Mais déjà les hommes d'un certain âge s'essoufflent. Cependant, qui osera s'arrêter? Car dans cette salle, parmi ceux qui sont debout et qui applaudissent, il y a des membres de la police secrète; et ils surveillent qui sera le premier! ... Et, dans cette petite salle perdue, les applaudissements se prolongent pendant six minutes, sept minutes, huit minutes ... À la onzième minute, le directeur de la fabrique de papier prend un air effaré et s'assied à sa place. Ô miracle, où est passé l'in- descriptible et irrésistible enthousiasme général? Tous s'arrêtent comme un seul homme ... La nuit même, le directeur de la fabrique est arrêté. On n'a pas de mal à lui coller dix ans pour un autre motif. Mais après la signature du procès-verbal de l'instruction, le commissaire lui rappelle, "Et ne soyez jamais le premier à vous arrêter d'applaudir".

Alexandre SOLJENITSYNE, *L'Archipel du goulag*, Le Seuil, 1974

Note sur l'auteur du document

A. SOLJENITSYNE (1918-2008) Écrivain russe de renommée mondiale, il obtient le prix Nobel de littérature en 1970. En 1945, il avait été condamné à 8 ans de camp de travail pour avoir critiqué dans une lettre la politique de Staline. Il publie son premier roman en 1962 avec l'appui de N. Khouchtchev. Les successeurs de Khouchtchev font preuve de moins d'ouverture; la publication de ses romans n'est plus autorisée en URSS. Il devra d'ailleurs s'exiler aux USA.

Concept : régime autoritaire de la Russie puis de l'URSS :



IV. L'URSS

Lénine meurt en 1924. S'ouvre alors une période trouble de rivalités à l'intérieur même du Parti. Dans une lettre adressée au Congrès le 23 décembre 1922 et qui ne sera pas rendue publique (le Testament), Lénine avait exprimé beaucoup de réticences à l'égard de Staline. C'est pourtant celui-ci qui s'impose en évinçant Trotski, son principal rival. Cumulant les fonctions de Secrétaire général du Parti, chef de l'Etat et chef du Komintern, il ouvre l'ère d'un pouvoir personnel et autoritaire.

Staline engage l'URSS dans la voie d'une économie socialiste pour rejoindre le niveau des puissances occidentales. Un premier plan quinquennal lancé en 1928 impose aux Soviétiques la collectivisation des terres et des exploitations agricoles (Kolkhozes² et sovkhozes³), et donne la priorité à l'industrie lourde où le secteur privé disparaît quasi complètement. Les opposants, qui se manifestent surtout dans les campagnes, sont exécutés sur place, déportés ou envoyés dans des camps de travail gérés par le Goulag (administration centrale des camps). La production croît et dépasse parfois les prévisions. Mais 5 à 10 millions de personnes sont victimes de l'application précipitée et autoritaire du programme.

Toute critique, réelle ou supposée, de la dictature et du culte de la personnalité entretenu par Staline est radicalement brisée. Des « purges » frappent le Parti de la base au sommet. Les officiers de l'Armée rouge sont décimés. Des diplomates et des intellectuels sont exécutés. Entre 1935 et 1938, la terreur atteint un point culminant (Procès de Moscou). Cette violence s'explique notamment par l'ambition démesurée de Staline et la méfiance qu'il nourrit vis-à-vis de tout son entourage. Elle donne surtout au Secrétaire général l'occasion d'éliminer la vieille garde bolchévique, qu'il ressent comme une menace, et de reprendre en main le Parti. Ces années permettent à l'URSS de se hisser au rang de troisième puissance économique mondiale (1940), mais au prix du travail forcé de tout un peuple réduit à l'angoisse et au silence.

² Kolkhoze : coopérative de production agricole où terres, bâtiments d'exploitation, matériel... sont mis en commun. Les paysans ont droit à une petite parcelle individuelle et un peu de bétail.

³ Sovkhoze : grande exploitation agricole pilote appartenant à l'Etat et gérée par des fonctionnaires salariés.

V. La fin du régime communiste et la Russie d'aujourd'hui

Quand Mikhaïl Gorbatchev arrive au pouvoir en 1985, l'URSS est dans une crise profonde. La situation économique et sociale est préoccupante : productivité faible, pénuries, files devant les magasins.

Des intellectuels dénoncent le totalitarisme et réclament des libertés. La société leur emboîte le pas et adhère de moins en moins à l'idéologie communiste.

Gorbatchev entreprend une série de réformes : la **Glasnost** (transparence de l'information, libération des prisonniers politiques) et la **Perestroïka** (restructuration économique). Mais ces réformes sont lentes et partielles : la catastrophe de Tchernobyl (1986) est dans un premier temps passée sous silence, les dirigeants communistes s'opposent à la perte de leurs privilèges, la libéralisation de l'économie induit le chômage.

En 1991, un coup d'Etat entraîne la démission de Gorbatchev. L'URSS disparaît au profit de la Communauté des Etats Indépendants (C.E.I.) qui regroupe les anciennes républiques soviétiques sans les Etats baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie qui sont devenus indépendants). Boris Eltsine est élu président de la Fédération de Russie. Rapidement, l'Ukraine, la Géorgie et le Turkménistan réclament également leur indépendance. Boris Eltsine est élu président de la Fédération de Russie. En 2000 lui succède Vladimir Poutine jusqu'en 2008 puis qui sera réélu pour une deuxième présidence en 2012.

3. La fin du régime communiste et la Russie d'aujourd'hui.

DOC. 14

Le verdict de culpabilité ne faisait plus aucun doute. Mais la sévérité de la peine restait une inconnue. Les trois membres du groupe russe Pussy Riot ont été condamnées vendredi par un tribunal de Moscou à deux ans d'enfermement dans un camp. Les jeunes femmes ont été reconnues coupables de «hooliganisme» et d'«incitation à la haine religieuse» pour avoir chanté en février dernier une «prière punk» appelant la Sainte-Vierge à chasser Vladimir Poutine, dans la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou.

Cette sentence est moindre que celle requise. Le procureur avait réclamé trois ans de camp contre chacune d'elles en raison de leur casier judiciaire vierge et de leur situation familiale. Deux des jeunes femmes ont des enfants en bas âge. Pour les faits reprochés, les jeunes femmes de 22 à 30 ans risquaient jusqu'à sept ans de détention.

«Il n'est pas possible d'alléger les charges retenues» contre elles, estime la magistrate. Pour elle, il n'y a pas eu de «repentir» des prévenues. Les musiciennes ont «violé l'ordre public», ont «démonstré une absence de sens moral et de respect de la société» et «offensé les sentiments religieux des croyants». Leur coup d'éclat a été motivé «par la haine religieuse» et a été prémédité, a justifié la juge. En outre, les Pussy Riot ont résisté aux tentatives d'évacuation de la sécurité de la cathédrale.

[...] Au début de leur procès, Nadezhda Tolokonnikova, Marina Alyokhina et Yekaterina Samutsevich avaient tenu à présenter leurs excuses aux fidèles orthodoxes pour leur «faute éthique». «Nous avons commis une infraction administrative, mais ce procès est devenu une affaire criminelle sous l'influence des élites policières, politiques et spirituelles de ce pays», dénonçait fin juillet une des chanteuses.

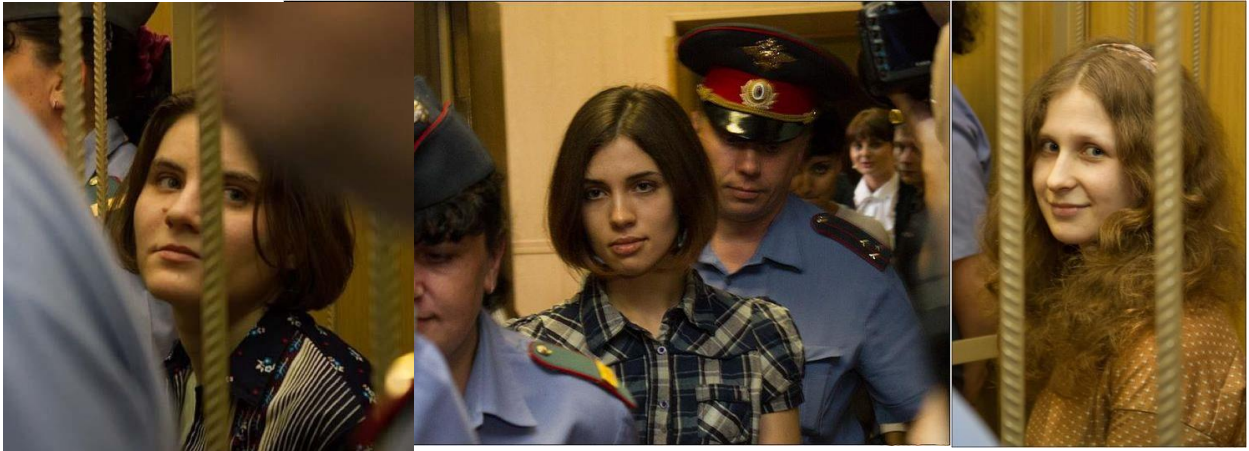
Publié le 17 août 2012, dans *Le Figaro*

DOC. 15

Le groupe Pussy Riot, concert sur la Place Rouge (Moscou) 20 janvier 2012 – Photo Denis Bochkarev



DOC. 16



Three Pussy Riot at the Moscow Tagansky District Court – Photos Denis Bochkarev, 20 juin 2012

DOC. 17

Toutes les chaînes publiques – Rossia 1, Rossia 2, Rossia 24 – ou privées – NTV, propriété de Gazprom, Ren-TV et la 5e chaîne, du milliardaire et ami de Vladimir Poutine Iouri Kovaltchouk – font la part belle à la pensée unique. La victoire de l'armée russe en Crimée⁴ est encensée tandis que l'Ukraine est dépeinte comme un " territoire " à la dérive, rançonnée par des bandes criminelles, la faute au " pouvoir fasciste de Kiev " qui s'en prend aux russophones, " les nôtres ". La bonne parole descend tout droit du Kremlin. Chaque semaine, l'administration présidentielle fait distribuer aux rédactions les consignes à suivre (*temniki* en russe). Le journaliste Iliia Barabanov a publié sur sa page Facebook les ordres transmis aux télévisions pour la semaine du 28 mars au 6 avril 2014.

Au chapitre " Lignes directrices du travail d'information sur l'Ukraine ", il est recommandé de mettre l'accent sur les aspects suivants : " absence de loi, chaos, nazis aux postes clés de l'État, police tétanisée par la peur, déferlement de criminalité, économie au bord du gouffre... ". Pour la Crimée, c'est différent : " Faire la propagande des vacances d'été sur le thème : c'est proche, sécurisé, c'est chez nous ".

Grillant une cigarette avant son émission hebdomadaire à la radio Echo de Moscou, la chroniqueuse Evguenia Albats n'en revient pas : " Les gens croient dur comme fer à cette propagande. Ma propre sœur jumelle, une femme informée, est tombée dans le panneau. Il ne se passe pas un jour sans qu'elle ne me mette en garde contre le péril fasciste à Kiev ".

Ce déferlement de propagande cherche à rassembler le public russe autour d'un consensus xénophobe et agressif qui met en opposition " les nôtres " (le monde russe) et " l'autre " (l'étranger) Marie JEGO, correspondante à Moscou in *Le Monde* 2 avril 2014

⁴ L'armée russe est intervenue en Crimée le 18 février 2014 et l'annexion est réalisée dès le 18 mars.

DOC. 18 : Eléna lourevna S.

Je suis communiste, j'étais dans la nomenklatura (l'administration du parti). [...] les gens vivent très pauvrement. Ils râlent le contre le gouvernement. Ils estiment qu'on les a trompés, personne ne leur avait dit que ce serait le capitalisme, ils pensaient qu'on allait réformer le socialisme. Pendant qu'ils s'égosillaient dans les meetings à crier: « Eltsine ! Eltsine ! », ils se sont fait dépouiller. On s'est partagé les usines et les fabriques sans eux. Et le pétrole, et le gaz, tout ce qui vient de Dieu, comme on dit. Mais ça, c'est seulement maintenant qu'ils le comprennent. [...]

Le socialisme, ce n'est pas seulement les camps, la délation et le rideau de fer, c'est aussi un monde juste et lumineux : partager avec les autres, avoir pitié des faibles, compatir, et non pas tout ramener à soi. On me dit qu'on ne pouvait pas acheter de voiture. Mais personne n'en avait. Personne ne portait de costumes Versace, personne ne s'achetait une maison à Miami. Les dirigeants de l'URSS avaient le niveau de vie d'un homme d'affaires moyen, ils étaient loin d'atteindre celui des oligarques. C'est ça, la liberté ? Les petites gens, les gens ordinaires, ils ne sont plus rien aujourd'hui, zéro ! C'est le culte de l'argent et de la réussite. Ce sont les plus forts qui survivent, mais tout le monde n'est pas capable de marcher sur la tête des autres. Certains, c'est dans leur caractère, ils ne peuvent pas. Et d'autres, ils trouvent cela répugnant.

Vous croyez que le pays s'est effondré parce qu'on a appris la vérité sur le goulag? Ça, c'est ce que pensent ceux qui écrivent des livres. Mais pour les gens, les gens normaux, ce n'est pas l'histoire qui les fait vivre, ce sont des choses beaucoup plus simples. Si le pays s'est effondré, c'est à cause de la pénurie de bottes et de papier toilette. Parce qu'il n'y avait pas d'oranges. Ni de ces maudits jeans!

J'en ai assez d'entendre raconter combien nous vivions mal sous le socialisme. Je suis fière de l'époque soviétique. On ne vivait pas dans le luxe, mais on avait une vie normale.

- Et les cliniques réservées, les colis spéciaux, les passe-droits pour obtenir un appartement? Et les maisons de repos du parti?

- Oui, c'est vrai, cela existait... mais c'était surtout pour là-haut (*Elle montre le plafond*) Moi j'ai toujours été en bas de l'échelle, le dernier maillon de la chaîne près des gens. Qu'il y ait eu certaines choses... Je ne le nie pas je suis comme vous, pendant la pérestroïka, j'ai lu dans les journaux que les enfants des secrétaires du comité central allaient faire des safaris en Afrique, qu'ils achetaient des diamants... mais cela n'a rien de comparable avec la façon dont les nouveaux Russes vivent aujourd'hui avec leurs châteaux et leurs yachts. [...] Le peuple a cru qu'une fois les communistes chassés, ce serait l'avènement d'une époque merveilleuse. Mais au lieu des gens libres, ce sont eux qui ont surgi, avec leurs millions et milliards... ces gangsters.

Ah, Staline! On voit son portrait partout, collé sur le pare-brise des voitures. Dans les autobus. Ce sont surtout les camionneurs qui l'adorent. En grand uniforme de généralissime. La moitié du pays attend un nouveau Staline qui viendra remettre de l'ordre.»

Svetlana ALEXIEVITCH, *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Acte Sud, 2013, pp. 55 - 72

DOC. 20 : Anna Ilinitchna

Nous avons connu beaucoup de désillusions. Comment peut-on dire que rien n'a changé ? On ne pouvait pas faire entrer de Bible dans le pays ! On l'a oublié, ça ? Quand j'allais voir ma famille à Kalouga, comme cadeau, je leur apportais de Moscou de la farine et des pâtes. Et ils étaient contents. Vous avez oublié ? Personne ne fait plus la queue pour du sucre ou du savon. Et on n'a plus besoin de tickets [de rationnement] pour s'acheter un manteau.

Moi Gorbatchev, il m'a plu de suite ! Maintenant, on le traîne dans la boue : " Il a trahi l'URSS!", "Il a vendu notre pays pour des pizzas".

Mais je me souviens de notre surprise, de notre émerveillement. On avait enfin un leader normal ! Qui ne nous faisait pas honte. Il souriait ! Il prononçait ses discours sans notes. Il était jeune. Aucun de nous n'imaginait qu'un jour, le système soviétique allait prendre fin, qu'il y aurait du saucisson dans les magasins, et que l'on ne ferait plus des queues d'un kilomètre pour des soutiens-gorges importés. Le pouvoir soviétique paraissait éternel. Mais il a pris fin. Maintenant il est évident que Gorbatchev lui-même ne s'y attendait pas, il voulait changer les choses, mais il ne savait pas comment. Personne n'était prêt. Personne. Moi je suis une simple technicienne. Je ne suis pas une héroïne ni une communiste... Grâce à mon mari (il est peintre), je me suis retrouvée très tôt dans un milieu bohème. Il n'y avait pas de héros parmi nous, personne n'était assez intrépide pour devenir dissident, faire de la prison ou risquer l'asile psychiatrique pour ses convictions. On vivait en rongant notre frein.

Mais quand Gorbatchev est arrivé, il a dit : "on ne peut plus vivre comme cela". Et le pays s'est transformé en club de discussion. On discutait à la maison, au travail, dans les transports. Les théâtres étaient vides, tout le monde restait devant sa télévision. On transmettait en direct les séances du premier congrès des députés du peuple. Avant ça, on avait fait tout un foin autour des élections. Les premières élections libres ! [Elle commente le discours d'un candidat non communiste] Il réclamait l'abolition de l'article six de la constitution, celui sur le rôle dirigeant du parti. La pierre angulaire du marxisme-léninisme ! Je n'en croyais pas mes oreilles... c'était de la folie douce ! Jamais ils ne laisseraient... Jamais ils ne permettraient qu'on y touche ! Tout s'effondrerait. Tout reposait là-dessus.

Notre foi était sincère, naïve... On croyait que cela y était... que les autobus qui allaient nous emmener vers la démocratie étaient déjà là, sous nos fenêtres... qu'on allait vivre dans de belles maisons, et non dans ces immeubles gris de l'époque Khrouchtchev, qu'on allait construire des autoroutes à la place de nos routes défoncées, on voulait la liberté, voilà tout. Quand on est coincé dans un ascenseur, on ne rêve que d'une chose : que l'ascenseur s'ouvre. Et quand il s'ouvre, c'est le bonheur. L'euphorie !

Svetlana ALEXIEVITCH, *La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement*, Acte Sud, 2013, pp 75 à 96

Note sur l'auteur des documents 20 et 21.

Svetlana ALEXIEVITCH est une journaliste russe, née en 1948. Elle a publié plusieurs ouvrages. Ceux parus avant la chute de l'URSS ont été traînés dans la boue par la censure. Elle vivait au moment de la parution de son ouvrage *La fin de l'Homme rouge*, à Minsk capitale d'une des anciennes républiques de l'URSS, à présent indépendante.

DOC. 21 Sondage réalisé en URSS par le Centre fédéral d'étude de l'opinion publique en 1989

A quels pays notre pays pourrait-il servir de modèle ?

• Au monde entier	• 2,3 %	
• Aux pays socialistes	• 3,7 %	
• Aux pays capitalistes	• 1,6%	
• Aux pays en voie de développement	• 7,7 %	
• À d'autres pays	• 1,9 %	17,2 %
• À personne	• 33,9 %	
• C'est un modèle négatif	• 4,7 %	38,6 %
• Sans opinion	•	44,2 %

Cité par Hachette Terminale 1998, p.165

DOC. 22

Que ne feraient pas les Russes pour contribuer "au renforcement de la grandeur de leur pays". La majorité d'entre eux seraient prêts à subir l'isolement économique de l'Occident, à renoncer aux marchandises et devises étrangères ainsi qu'aux voyages hors de leur beau pays et même aux cartes bancaires. 64 % seraient prêts à renoncer aux biens durables produits en Occident au nom de la souveraineté de la Russie.

Seuls 26 % pour l'économie de marché

Les conclusions menées en janvier par l'Institut sociologique de l'Académie des sciences de Russie ont pu choquer les experts, mais elles ne sont guère étonnantes quand on sait que, selon le centre sociologique Levada, 52 % des Russes soutiennent aujourd'hui un système étatique basé sur la planification économique et la distribution, Seuls 26 % se prononcent en faveur de la propriété privée et des lois du marché. Les partisans de l'économie de marché n'étaient déjà que 36 % il y a quatre ans.

Cet état d'esprit des citoyens russes a une explication rationnelle. La société porte toujours les stigmates de décennies de régime totalitaire pendant lesquelles la notion de propriété privée était considérée comme une invention du Satan impérialiste.

L'État est là

La majorité des Russes restent persuadés qu'un citoyen honnête n'a droit qu'à une propriété personnelle. La propriété privée est incarnée par ces oligarques qui possèdent usines, ressources pétrolières, grands réseaux commerciaux, villas, bateaux et avions de luxe. En se prononçant pour la planification économique, c'est un oui à la redistribution que pensent les Russes, dans l'espoir que, pendant les périodes difficiles, l'Etat leur viendra en aide pour leur permettre de survivre.

L'éminent économiste Vladislav Inozemtsev considère cet état de fait comme absolument naturel pour un pays qui a vécu sous des régimes autoritaires ou totalitaires le faisant sombrer dans l'adoration aveugle de l'État. Ce constat peut d'ailleurs expliquer la popularité croissante de Staline au sein d'une société qui oublie volontiers ces derniers temps les horreurs de son règne, pour le glorifier aujourd'hui comme "l'artisan de la Grande Russie".

Boris TOUMANOV in *La Libre Belgique*, le 8 mars 2016